

Fort, Pierre-Louis (dir.), (2022) *Ernaux*. Paris, Éditions de l'Herne, 320 pp., ISBN : 9791031903538.

María Rodríguez Álvarez
Universidad de Oviedo 

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.99033>

Mots clés : Annie Ernaux ; interdisciplinarité ; actualisation ; hommage.

Le hasard a voulu que la trajectoire littéraire d'Annie Ernaux ait été doublement honorée en 2022. La coïncidence temporelle entre la publication en début d'année du *Cahier* que les Éditions de l'Herne lui ont consacrée et la concession du Prix Nobel de Littérature en octobre est heureuse, mais surtout symbolique. L'impact public et social de ces événements est certes inégal, mais ils constituent une preuve de la reconnaissance que les œuvres de l'auteure ont éveillée au cœur des cercles officiels, comme l'Académie suédoise, mais aussi parmi les plus respectées par les lecteurs comme prescripteurs de littérature de haute qualité. C'est bien le cas des *Cahiers* que les Éditions de l'Herne consacrent à des écrivains dont la trajectoire est censée laisser une empreinte indélébile dans l'histoire des lettres.

Comme l'a avoué Pierre-Louis Fort, directeur de ce remarquable volume, à l'occasion d'un cours d'été à l'Université d'Almería, Annie Ernaux a d'abord refusé la possibilité de devenir le sujet d'un *Cahier* de peur qu'il ne devienne « un mausolée » pour son œuvre. Les chercheurs en littérature, ses lecteurs et le public en général devraient se réjouir que l'écrivaine ait bien voulu changer d'avis. Le résultat dissipe toutes les craintes qu'elle pouvait avoir, car ce magnifique numéro offre un éventail polyédrique d'approches à la création ernausienne qui contribue à l'actualisation de son travail.

La compréhension approfondie de l'œuvre d'Annie Ernaux, dont Pierre-Louis Fort a déjà fait preuve au cours des dernières années, atteint un nouveau sommet dans ce *Cahier*. Il avait d'ailleurs déjà coédité, avec succès, *Annie Ernaux. Un engagement d'écriture* (2015), un ouvrage destiné à un public plutôt spécialisé. Le travail de compilation, de sélection et de coordination qui donne lieu à l'ouvrage de l'Herne contribue à révéler l'esprit de la littérature ernausienne. Le choix des auteurs qui ont contribué à ce volume et qui entretiennent des rapports très variés avec l'écrivaine, sont issus de domaines professionnels hétérogènes, ce qui permet d'offrir une lecture transversale de la trajectoire créative de l'auteure, où la présence de l'intertextualité a été constante au fil des années. De plus, les adaptations cinématographiques de quelques-unes de ses œuvres, comme *Passion simple* ou *L'événement* ouvrent un nouvel angle de recherche, exploré dans le *Cahier*.

Le directeur du volume parvient à trouver un équilibre difficile entre des sources de connaissance diverses – chercheurs, écrivains, réalisateurs, entre autres – bien choisies, ce qui met en évidence d'une manière rigoureuse « l'impression chorale » qu'il établit comme objectif général dans l'avant-propos du *Cahier*. Des voix particulières qui cohabitent harmonieusement en vertu d'une mélodie commune qui arpente un ouvrage qui exige une approche multidisciplinaire pour saisir pleinement les dimensions vitale, créative et critique d'Annie Ernaux. Par exemple, le lecteur peut plonger dans les archives personnelles de l'auteure, d'où sont issus l'un des seuls poèmes que l'auteure a écrit au long de sa vie, l'ébauche d'un roman écrit au collège et un échantillon de l'intense correspondance qu'elle a entretenue avec d'autres écrivains, des chercheurs et des lecteurs. À ce propos, il faut remarquer notamment les lettres que Simone de Beauvoir lui a adressé lors de la publication de *Les armoires vides* et *Ce qu'ils disent ou rien*, respectivement. La transcendance qu'Annie Ernaux accorde à la lecture de *Le deuxième sexe*, ainsi que les inquiétudes féministes partagées par l'écrivaine et la philosophe, redoublent l'importance de la publication de ces lettres, car elles matérialisent la filiation qui peut s'établir entre les deux femmes.

Le choix des auteurs à mentionner dans les limites de ce compte rendu s'avère difficile, tant la qualité des textes et leur intérêt pour l'ensemble de l'œuvre sont remarquables. Par exemple, il faut mentionner Bruno Blanckeman et ses arguments en faveur de la nature littéraire de l'écriture ernausienne, soulignant ainsi l'importance de l'étudier au sein du domaine littéraire : « L'écriture est là pour rendre intelligibles, limpides et incisives les images-situations issues de cette scène intérieure où s'entretiennent pulsions à vif et productions de la conscience réfléchie » (2022 : 151). Dans la même section, consacrée à *Les années*, où les inquiétudes très justes de Blackeman surgissent, Alison L. Strayer partage avec le lecteur les difficultés qu'elle

a dû surmonter en traduisant cette œuvre en anglais. Imbue de citations diverses, clins d'œil argotiques et humoristiques, références plus ou moins évidentes à des mélodies, chansons ou films marquant une époque, l'œuvre devient une sorte de puzzle aux yeux de la traductrice. C'est grâce à la lecture à haute voix de ce texte complexe que les pièces ont commencé à s'imbriquer pour exprimer en anglais le « souffle » personnel qui l'habite. Des textes comme celui-ci permettent d'apprécier la complexité d'une écriture qui est censée être plate, mais dont la richesse sémiotique est incontestable aujourd'hui. C'est ainsi qu'un texte consacré à la traduction permet de réfléchir sur des aspects liés à la forme, au rythme et à l'interprétation qui peuvent intéresser aussi bien le public général que les spécialistes de disciplines diverses.

Les contributions au *Cahier* transmettent dans leur ensemble une image qui approfondit l'empreinte de l'attitude créative d'Annie Ernaux dans la littérature contemporaine. La division en sections, non pas uniquement fondée sur la chronologie des publications mais aussi sur des critères thématiques, met en évidence la richesse interprétative qu'offrent les articles, mais multiplie aussi les manières d'aborder le volume de la part du public. Ceci favorise, en outre, une lecture à différents niveaux, en fonction des intérêts du lecteur ou de sa connaissance de la trajectoire de l'auteure. Ce parcours, pouvant être constamment actualisé, constitue un nouvel argument contre le risque d'ankylose qui inquiète l'auteure au sujet du projet du *Cahier*.

Les articles des spécialistes ne sont pourtant pas la seule source du renouvellement interprétatif que propose le volume. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce *Cahier* est parsemé de textes inédits d'Annie Ernaux, de nature diverse, où les extraits des journaux personnels et d'autres textes occupent une place privilégiée. Ayant comme point de départ une chronologie dont les sommets principaux sont bien connus, les écrits inédits de l'auteure, souvent rédigés il y a des années, sont comme des touches de pinceau qui ajoutent des détails à un tableau qui le rendent plus vivant et plus actuel. Entre autres, le public pourra lire les réflexions de l'auteure à propos de la réception de *L'événement*, – « Sur *L'événement* » – ou à propos de la place du lecteur dans le processus créatif – « La place du lecteur » –. Ces inédits sont parfois le résultat de la collaboration avec d'autres écrivains ou critiques, ce qui est bien le cas de la nouvelle fin provisoire de ses entretiens avec Frédéric-Yves Jeannet, intitulée « Qu'est-ce que ce moi qui voyage ? » et qui ont été à l'origine compilés dans *L'écriture comme un couteau*. Ces rencontres, où l'on pourrait aussi mentionner « Une écriture qui passe à l'autre, vraiment, complètement », avec M. Porte et P.-L. Fort, sont un excellent échantillon de la capacité du *Cahier* à actualiser l'analyse de la trajectoire ernausienne.

Cet acte de générosité de la part d'Annie Ernaux est un nouvel exemple de sa conception de l'écriture comme le transfert d'un don qu'elle met à disposition du public dans ses œuvres, une idée à laquelle elle a fait référence dans *Passion simple* (2011 : 686). Cet esprit de partage, accompagné d'un désir d'apprentissage collectif, imprègne l'ensemble du volume et guide également la démarche de Pierre-Louis Fort en tant que responsable de l'édition. Le volume représente un exercice de générosité de la part du compilateur, qui témoigne à la fois d'une maîtrise approfondie de l'œuvre d'Annie Ernaux et d'un effort considérable dans l'organisation et la conception d'une recherche remarquable.

Le choix des contenus reflète ces deux caractéristiques, ainsi que la division interne du volume, où l'on remarque, par exemple, un chapitre consacré à la prééminence de l'image dans sa trajectoire, à travers les sous-sections « cinéma », « photographie », « théâtre ». Le lecteur n'y trouvera que deux contributions d'Annie Ernaux, mais il pourra y découvrir des voix dont le rapport à l'écrivaine est récent, comme c'est le cas d'Audrey Diwan, la réalisatrice du film *L'événement* (2021). La polysémie du mot « justesse » est le fil conducteur de son article, qui se veut un reflet, surligné par l'écrivaine elle-même, du besoin de rester fidèle au caractère autobiographique de son histoire et de perpétuer la lutte contre les silences qui ont longtemps entouré cette œuvre. Le quatrième chapitre du *Cahier* renoue l'intérêt que l'auteure a toujours eu pour la scène dans le cadre de la création littéraire avec ses incursions récentes dans le monde cinématographique, à travers ce long-métrage et aussi le documentaire *Les années de Super 8*.

Cet équilibre entre l'ancien et le nouveau imprègne tout le *Cahier*, témoignant également du rôle que le passage du temps joue dans la trajectoire d'Annie Ernaux. À ce sujet, les articles de Geneviève Brisac – « L'événement, ou vingt ans après » – et de Barbara Havercroft – « *“Je ne suis pas le plombier !” : Annie Ernaux et le féminisme* » – invitent le lecteur à naviguer dans la chronologie créative ernausienne pour mettre en lumière les malaises que suscitent encore aujourd'hui les idées féministes de l'écrivaine et le récit de son avortement clandestin. Grâce à ces deux regards rétrospectifs, on prend conscience de l'actualité et de la nécessité de la lutte politique qui traverse l'ensemble de l'œuvre de l'auteure. La position réactionnaire des étudiants d'un séminaire auxquels Brisac a proposé de n'étudier que des œuvres écrites par des femmes en est un bon exemple.

Annie Ernaux elle-même ne laisse pas non plus passer l'opportunité de réfléchir sur un sujet si cher pour elle comme le passage du temps : en fait, c'est le sujet qui devient la clé de voûte du texte intitulé « *Anniversaire* ». Même si le tableau de Dorothea Tanning était mentionné dans *Les années*, Annie Ernaux n'avait jamais exprimé auparavant d'une manière si claire le rapport étroit qu'elle entretient avec cette peinture. Grâce à la reproduction qui accompagne le texte, le lecteur peut apprécier à quoi l'auteure fait référence quand elle écrit « j'ai vu ces portes comme les années à venir ». La figure féminine qui se trouve au premier plan de l'image, devant l'enfilade de portes entrebâillées, semble inviter le spectateur à continuer à poursuivre son cheminement sur terre en franchissant ces portes, devenant ainsi la matérialisation du passage du temps. Un lien peut être établi entre cette femme nue et la photographie de l'auteure qui figure sur la couverture des premières éditions du *Cahier*. Sur cette image, absente des rééditions récentes, Annie Ernaux apparaît comme une doyenne qui invite le lecteur à franchir le seuil d'une rétrospective de soi, à travers son propre parcours et celui d(es) autre(s).

La perspective du passage du temps qui émerge du *Cahier* n'est toutefois pas la même que celle qu'Annie Ernaux ressent avec le tableau. Le regard se tourne à la fois en arrière, à travers les inédits de l'auteure et les contributions qui interprètent ses œuvres, mais aussi en avant, comme si le volume constituait une sorte de charnière entre la trajectoire passée et future de l'écrivaine. Les approches proposées par des professionnels et créateurs issus de domaines très différents de celui de l'auteure donnent un nouvel élan à l'interdisciplinarité présente dans son écriture. C'est le cas, par exemple, des illustrations d'Aurélia Aurita, dessinatrice, qui utilise le code visuel pour transmettre son rapport éminemment épistolaire à Annie Ernaux. Ces dessins accompagnent l'une de ces lettres, qui permet au public de connaître quelques détails sur la vie de l'auteur, mais surtout l'invitent à découvrir les réflexions d'Aurita sur la place de la femme, la maladie ou le processus de création. Tout cela est possible en même temps qu'on contemple des pages d'une grande beauté grâce à des illustrations ayant *L'usage de la photo* comme fil conducteur. La création s'enrichit ainsi notamment à travers le langage visuel, dont la présence n'est pas restreinte au travail d'Aurélia Aurita. Le photo-journal placé au milieu du volume et imprimé sur papier photographique constitue également un parcours à travers la vie d'Annie Ernaux, mise en avant principalement à travers les trois aspects clés de son existence : les scènes familiales, professionnelles et, surtout, les voyages.

Le *Cahier* est, en somme, l'hommage à une écriture qu'Annie Ernaux a toujours revendiquée comme étant en marge du canonique et du classique, tout en reconnaissant que certains auteurs emblématiques du canon ont toujours été une source d'inspiration pour elle. La sélection de Pierre-Louis Fort transmet une atmosphère conviviale, mettant en lumière les aspects les plus distinctifs et représentatifs de la trajectoire de l'auteure. Par exemple, l'importance de la forme, l'intérêt pour le journal, l'intertextualité, le passage du temps ou la réflexion sur la dichotomie *moi-l'autre*. En définitive, cet ouvrage ouvre un éventail de nouvelles lectures possibles permettant à la fois d'approfondir les recherches existantes et de les diffuser auprès du grand public. Loin donc de constituer un mausolée pour son écriture, comme le craignait au départ Annie Ernaux, le *Cahier* met en avant l'actualité d'une œuvre qui n'en finit pas de se renouveler.

Références bibliographiques :

Ernaux, Annie, (2011) *Écrire la vie*. Paris, Quarto Gallimard.

Fort, Pierre-Louis & Houdart-Merot, Violaine, (2015) *Annie Ernaux. Un engagement d'écriture*. Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle.

Diwan, Audrey, (2021) *L'événement* [Film]. Rectangle productions.